

## Chapitre 6

*« Quand la pierre tombe sur l'œuf, pauvre œuf.  
Quand l'œuf tombe sur la pierre, pauvre œuf. »*  
*Proverbe Chinois*

### « Explosions de violences »

Claudette et Évelyne marchent, côte à côte, entre les bâtiments du « pré ». Elles sont en tournée d'inspection... Élodie et ses hommes ont fait du bon boulot. Des réserves d'eau, en très grands nombres, sont stockées un peu partout, avec des récipients qui serviront pour éteindre d'éventuels incendies. Stéphane, aidé par Calvin et quelques hommes, se sont chargés d'approvisionner, sur chaque mirador, ainsi qu'à divers endroits de la clôture, des armes de tir en supplément. Arcs, arbalètes et flèches par centaines sont donc empilés pour attendre les assaillants. Au milieu du parc, là où se trouvaient dans le temps les jeux pour enfants, il y a trois petites buttes qui dominent à environ cinq mètres de hauteur. C'est à cet emplacement que Mika a pris la décision d'installer le bûcher spécialement conçu avec du bois vert. En cas d'attaque importante, c'est ce feu qui sera allumé, et qui dégagera d'importantes fumées pour prévenir à la fois le « paradis » et le « château ». Théoriquement, si les consignes sont bien passées, le même style de bûcher doit être mis en place à l'intérieur des deux

autres communautés. Un guetteur par site doit surveiller en permanence les directions amies. La tranchée extérieure est, également, totalement terminée. Le travail est magnifique. Absolument rien de rien, ne signale son existence. Pourtant, elle est bien présente à environ cinquante mètres des clôtures du « pré », et cela, sur tout le périmètre... Comme l'avait demandé Claudette, elle fait quatre bons mètres de large, afin qu'un homme armé ne puisse l'enjamber. Sa profondeur est de trois mètres, mais elle est tapissée de milliers de pieux aiguisés. Son système de camouflage a bien été étudié, car il est consolidé sur les bords, mais très fragile au milieu. De ce fait, il ne devrait lâcher que lorsque les assaillants auront fait environ deux mètres au-dessus, et ne plus rien avoir pour se retenir en chutant. Tout en marchant, Évelyne prend le bras de Claudette :

— *Tous ont vraiment très bien bossé. Je ne pensais pas que les délais seraient tenus, mais le proverbe qui dit que la peur donne des ailes est réaliste... La preuve !*

— *Je ne sais pas si c'est la peur, ou si c'est le refus de voir leur rêve détruit... Mais c'est vrai que tout le monde a vraiment très bien travaillé. Je suis fier de ce que nous avons accompli en si peu de temps et avec autant d'efficacité. J'espère que Viking ne va pas trop tarder à revenir, et surtout, qu'il aura des bonnes nouvelles. Je vais demander à Stéphane et Calvin d'organiser une tournée sur les autres sites, sans les prévenir. Juste pour voir leurs réactions défensives en cas d'intrusion soudaine d'un petit groupe d'ennemis. Qu'en penses-tu ?*

— *C'est une bonne idée, mais à mon avis, un peu risquée à l'heure actuelle... Nous sommes tous tendus comme des strings, ne crains-tu pas qu'une des sentinelles s'affôle, et tire sans sommation sur des « présumés » assaillants... Il peut y avoir des blessés, voir même des morts ! C'est toi qui décides, bien entendu, mais moi j'opterais plutôt pour une simple visite de contrôle des travaux réalisés. Et, je pense qu'il serait souhaitable d'incorporer ce « contrôle », lors d'un approvisionnement, car ça éviterait de froisser certaines susceptibilités.*

— Voilà pourquoi je t'ai demandé d'être ma conseillère... Tu es bien plus « civilisée » que moi ! Bien ! Tu as entièrement raison. Nous enverrons Stéphane au « paradis » avec le chariot de Lucas, et Calvin au « château » avec celui d'Éric. Quand sont programmés les prochains voyages ?

— Lucas part demain matin à la cathédrale. Il emmène un chargement de bois, six caisses de légumes frais et une vingtaine de lapins vivants. Puis, il reviendra avec un chariot plein de charbon qui sera partagé en deux, château et pré. L'aller et retour devrait se faire dans la journée, puis après-demain ce sera au tour d'Éric de monter au château, avec le charbon de bois et dix caisses de légumes et de fruits. J'ai prévu aussi deux caisses de poissons séchés, car ils ont beaucoup d'enfants là-haut.

— Eh bien, ça, c'est de l'organisation « made in Auvergne » ! Tu es une championne... Je vais, de ce pas, prévenir nos deux soldats et leur dire ce que je veux qu'ils vérifient absolument. À tout à l'heure... Ah ! Si tu vois Élodie, félicite-la pour ses réserves d'eau... Si seulement, cela lui donnait l'idée de se laver, ce serait cool.

Les deux amies éclatent de rire, se tapent mutuellement dans les mains puis, partent chacune de leur côté à leurs occupations.

Le lendemain matin, Lucas termine d'atteler ses deux magnifiques bœufs, devant son chariot chargé à ras bord. Stéphane arrive à ses côtés, sur un cheval emprunté à la cavalerie. Tous deux sont puissamment armés et ils partent rapidement en direction du « paradis ». Le voyage se déroule dans un silence total, mis à part le bruit caractéristique du véhicule. Stéphane est très concentré sur la surveillance des environs et tend l'oreille aux moindres sons suspects... Toutefois, le trajet se fait sans problèmes ! En fin de matinée, les tours de la cathédrale sont toutes proches. Les deux compères découvrent alors le travail gigantesque accompli par les hommes de Gilbert. Ils tombent tout d'abord sur une première barricade, faite de grosses pierres et de déchets divers récupérés dans les ruines. D'une hauteur de trois bons mètres, elle est parsemée d'ouvertures permettant aux

arbalètes de tirer. Des passages ont également été prévus, mais avec un système de porte coulissante en bois épais. La largeur de ces entrées a été calculée sur le gabarit du chariot de Lucas, et donc rien de plus large ne pourra passer... Ces barricades successives sont au nombre de quatre, mais, plus on s'approche du bâtiment, plus elles sont imposantes. Entre chaque obstacle, des chicanes ont également été aménagées pour gêner l'avancée d'une troupe ennemie... Un véritable travail défensif ! Stéphane, en bon connaisseur, n'a jamais vu autant d'arbalètes et d'arcs, mis à disposition, prêts à être utilisés. Lucas, entre la première barrière et le parvis de la cathédrale, met pratiquement une heure pour faire passer son chargement... Bien entendu, il râle un peu pour le prince, mais lui aussi admire le boulot fait par les habitants. C'est Édouard qui les réceptionne devant les tours. Puis, après avoir déchargé les caisses de légumes, il les accompagne vers les fours sur l'ancienne place de la Victoire, pour y stocker le bois et recharger le chariot avec du charbon. Une fois-là, les deux hommes du « pré » saluent l'un après l'autre les ouvriers affectés à ce travail de carbonisation. Stéphane s'approche d'un jeune homme qui lui tourne le dos. Il lui touche l'épaule pour le faire se retourner, afin de lui serrer la main, mais là, surprise, il s'agit de Pierre. Ce dernier regarde Stéphane et marmonne :

— *Je fais partie du « paradis ». Je n'ai plus l'obligation de courber l'échine devant un Chinois du « pré » ! Nous sommes libres ici, alors fous-moi la paix... Et va niquer ta patronne.*

Tel un cobra, l'« Iroquois » attrape Pierre par les cheveux, puis le jette à terre. Il sort son poignard et le lui pose sur la gorge... Édouard réagit immédiatement en armant son pistolet-arbalète :

— *Mon ami, pose ce poignard ! Cet homme est sous ma responsabilité. Ne le tue pas, sinon je serais obligé de tirer... Il t'a offensé et sera puni. Mais, par nous, les habitants de la cathédrale. C'est notre loi !*

Stéphane sourit, ce qui lui arrive très rarement, et fait un signe de tête à Lucas, qui de son côté avait aussi sorti son gigantesque poi-

gnard. Puis, lentement, il se relève, regarde Pierre allongé au sol, et lui donne un violent coup de pied dans les côtes :

— *Tu as de la chance, Édouard, d'être mon véritable ami... Car « ta loi » ne vaut rien pour moi. Je représente l'autorité du « pré », je représente Claudette. C'est la loi du pré qui gère les trois communautés ! Ce bâtard m'a insulté personnellement, et pour la seconde fois, il insulte le « pré ». Alors, je te laisse gérer ceci, mais si ce sinistre individu croise à nouveau ma route, ce n'est ni sa main ni sa langue que je trancherai, mais ce sera sa gorge. Tu as ma parole d'homme ! Ordonne que l'on nous charge le chariot, nous repartons. Tu salueras Gilbert de notre part ! Je dirai à Claudette le splendide travail que vous avez réalisé, afin de protéger ce lieu. Salut à toi, mon Ami !*

Puis, pour éviter toute autre discussion, il s'éloigne des fours et va inspecter la barricade la plus proche. Lucas s'approche à son tour d'Édouard :

— *Ce branleur est très fort pour semer le bordel partout où il passe... Méfiez-vous de lui, c'est de la dynamite ! Je connais Stéphane, sa colère envers toi va retomber rapidement, mais ses paroles concernant Pierre sont réelles. Il va vraiment falloir le punir et surtout éviter coûte que coûte qu'ils se recroisent à l'avenir. Laisse Gilbert gérer cela, c'est son job de responsable de site. Qu'il mette ses prières de côté pendant un petit moment !*

Édouard lui serre la main :

— *Vous avez le même âge, toi et Pierre... Pourquoi n'est-il pas aussi sérieux que toi ? Dis bien à Claudette que nous allons régler ce problème une bonne fois pour toutes. Soldats, emmenez-moi ce gars, immédiatement, à la chapelle-prison du sous-sol. Et prévenez Gilbert que je dois le voir d'urgence.*

Peu de temps après, le véhicule est à nouveau plein à craquer, et sans aucune autre parole, Stéphane donne l'ordre du départ à Lucas. Ils mangeront ce soir au « pré » ! Le trajet de retour est identique au précédent. À un moment, Lucas demande de faire une halte pour se soulager la vessie. Stéphane, toujours sur son cheval, le regarde :

— *J'ai déconné ! J'aurais dû lui trancher le cou à ce connard ! C'est malheureux à dire, mais nous avons créé un corps sain, mais une cellule cancéreuse est en train de grandir à l'intérieur... La seule solution pour éviter les complications, c'est de détruire complètement cette tumeur. Peu importe Édouard et son amitié, il fallait que je lui tranche la gorge... Nous le regretterons plus tard, j'en suis certain.*

Lucas hausse les épaules, termine d'uriner et remonte sur son chariot :

— *Ne te rends pas malade pour cela. Nous avons bien d'autres soucis plus importants actuellement. Une bande de trois mille salopards prête à nous faire la peau. Alors, Pierre n'est qu'un petit détail.*

— *J'espère que tu as raison, gamin !*

Une fois au « pré », la moitié du chargement de charbon est transvasée sur le chariot d'Éric pour une livraison le lendemain. Stéphane va faire son rapport sur les travaux et sur l'incident à Claudette, qui lui dit :

— *Je fais confiance à Gilbert pour qu'il s'occupe du perturbateur. Sur le courrier, je lui ai donné quelques ordres bien précis sur la marche à suivre en cas de dérapages de Pierre. Si ces ordres ne sont pas appliqués, Gilbert se mettra en porte-à-faux... Et je pense qu'il ne veut pas en arriver là, à cause d'un petit branleur. Lors du prochain transfert de Lucas, je lui demanderai de se renseigner discrètement sur le sort réservé à ce jeune homme. Maintenant, j'espère que les travaux au château seront aussi avancés que ceux de la cathédrale... Merci Stéphane... Va manger avec Lucas, et reposez-vous !*

Le lendemain en fin de matinée, le chariot d'Éric accompagné par Calvin débouche sur le terre-plein face au château. Ils tombent directement sur une palissade, haute de trois mètres et ressemblant à un véritable hérisson... Tous les pieux sont enfoncés solidement au sol, et des pointes acérées sont dressées soit vers l'avant, soit vers le ciel... Des petits espaces ont été libérés pour permettre de tirer vers l'extérieur, et à chaque meurtrière des armes de tir sont stockées. Deux passages assez larges pour laisser passer le chariot existent éga-

lement, et sont barricadés par de grosses planches épaisses. Avant d'atteindre la porte principale de la cour du château, une deuxième palissade est là, identique à la première... C'est Rémy qui les réceptionne, car Casimir est à l'extérieur pour chasser un peu de viande fraîche. Il salue de manière très froide les deux arrivants et ordonne à ses soldats de vider le chariot. Le retour se fera à vide, car les deux autres sites ont, pour l'instant, suffisamment de viande fournie par leur propre petit élevage. Calvin demande à Rémy la permission de faire un tour afin de voir si tout est en ordre, au niveau défensif. Ce dernier lui répond :

— *Tu me demandes mon autorisation ? Je crois que tu représentes ta mère Claudette, et donc que tu as tous les droits ici... Alors, fais comme chez toi, et tu verras que nous avons tout préparé comme elle l'a demandé ! Si tu veux voir ta sœur et ton neveu, je crois qu'ils sont au niveau de l'escalier de la grande cave, là où elle a installé un énorme poulailler. Merci pour le charbon mais excuse-moi, j'ai du boulot qui m'attend.*

Calvin ne souhaite pas répondre à un tel discours, il dit à Éric d'aller aux cuisines pour manger un morceau avant de repartir. Lui, se dirige vers la cave pour aller embrasser sa famille. Avant de repartir pour le « pré », il se rend compte d'une chose importante. Le bûcher pour les signaux de fumée n'a pas été préparé... Alors, il remonte en courant au bureau et trouve sur place Juliette en pleine élaboration des plannings de travail. Il s'excuse de la déranger, mais il lui fait comprendre qu'il préfère s'adresser à elle, plutôt qu'à nouveau à Rémy. Juliette sourit, puis, lui assure qu'elle fera, bien entendu, la commission à Casimir dès qu'il sera de retour. Le soir même, les deux hommes arrivent sains et saufs au « pré », et Claudette est rassurée sur les travaux de défense pour la bâtisse médiévale. L'armée d'invasion peut venir à présent, les trois sites sont prêts à la recevoir pour lui montrer qu'ils ne sont pas de simples agneaux, mais de véritables tigres.